

Déséquilibres socio-spatiaux en Algérie - recensement 2008 –**Souad BRAKCHI**

Université 20 août 1955-Skikda, souad.brakchi@gmail.com

Soumis le: 23/02/2018

révisé le: 09/10/2019

accepté le: 18/10/2021

Résumé

L'Algérie est caractérisée par des inégalités régionales très profondes, qui se manifestent par l'existence d'un gradient de décroissance nord/sud et ouest/est. L'objet de cette étude qui est basée sur l'analyse spatiale associant l'approche statistique et cartographique à partir d'indicateurs, est d'analyser ces disparités, de voir la manière dont elles se combinent spatialement ainsi que leur rapport avec le milieu physique et les différentes interventions de développement.

Mots-clés: Déséquilibres socio-spatiaux, indicateurs, cartographie, statistique, wilaya, Algérie.

الفوارق المجالية في الجزائر - إحصاء 2008 -**ملخص**

إن الاختلاف الجغرافي والتاريخي للجزائر خلق فوارق اجتماعية معتبرة بين المناطق حيث نجد أن درجة التطور تتناقص كلما انتقلنا من الشمال إلى الجنوب ومن الغرب إلى الشرق والهدف من هذه الدراسة هو معرفة التباينات والفوارق المجالية وكيف تتداخل فيما بينها وعلاقتها بالجانب الطبيعي والسياسات المختلفة في تطوير هذا المجال وذلك باتباع منهجية تعتمد على تحليل المعايير المختلفة المستخلصة من الإحصائيات وتمثيلها على شكل خرائط.

الكلمات المفتاحية: الفوارق المجالية، المؤشرات، الخرائطية، الإحصائيات، الولايات، الجزائر.

Socio-spatial imbalances in Algeria census-2008 -**Abstract**

Algeria is known by its history and geography which constitute a strongly heterogeneous country. For this reason, we undertake a study of the socio-spatial disparities in this country. Our methodological reflexion shows that a successful study of the disparities requires reliable statistical data, relevant indicators for the studied zone as well as a diversification of the branches of indicators in order to obtain a reliable picture of the reality.

Keywords: Socio-spatial disparities, indicators, cartography, statistical, wilaya, Algeria.

Auteur correspondant: Souad Brakchi, souad.brakchi@gmail.com

1- Introduction:

Les disparités spatiales sont des inégalités de toute nature. Le développement économique et social, facteur principal de ces disparités, se fait souvent à des rythmes différents aussi bien à l'intérieur des entités nationales qu'entre les nations: il y a un décalage historique dans le développement; le modernisme ne se manifeste pas partout à la même date et avec la même intensité. Les disparités sont souvent renforcées par l'excessive concentration des services, de l'appareil de production et des instruments de pouvoir.

L'espace est fait d'inégalités. On parle des disparités lorsque ces différenciations atteignent des valeurs importantes, lorsqu'elles peuvent avoir un impact (quantitatif ou qualitatif, positif ou négatif)⁽¹⁾ sur le fonctionnement du territoire, et sur le développement de l'économie. L'Algérie, par son histoire et par sa géographie, est connue pour constituer un espace fortement hétérogène: la diversité morphologique et climatique, la variété des modes de vie, la pluralité des origines et des évolutions des populations sont autant d'éléments de différenciations.

Quatre décennies d'un développement survenu sur des rythmes et avec des intensités variables ont profondément transformé l'organisation de l'espace algérien. L'analyse de cet aspect fait ressortir l'existence de multiples niveaux d'organisations et de structurations mettant en évidence un développement inégalement réparti dans l'espace, et soulignant la présence d'aires d'attractions et de zones répulsives. Ainsi, au lieu et place d'un tissu équilibré et homogène, nous sommes en présence d'une mosaïque. Comment est-on parvenu à cette situation paradoxale qui est à l'inverse de l'objectif visé par les responsables de l'aménagement du territoire? Les causes de ces déséquilibres sont-elles endogènes? Sont-elles d'ordre politique, s'agit-il d'un choix délibéré, tenant compte de l'hétérogénéité et de ses disparités?

L'étude que nous avons menée, sur la base des wilayas, est basée sur l'analyse spatiale associant l'approche statistique et cartographique à partir d'indicateurs relevant de six branches (démographie, éducation, économie, structure urbaine, habitat et équipements)

2- Traitement cartographique et statistique:

L'étude est basée sur des données statistiques du recensement général de la population et de l'habitat de 2008⁽²⁾ réalisée par l'Office National des Statistiques (ONS). Démographie, habitat, économie, emploi, santé, éducation, transport, poste et télécommunication sont les données les plus utilisées⁽³⁾. La méthode de travail est basée sur l'étude, le traitement, l'analyse des données statistiques par les logiciels de traitement statistique (Microsoft Excel et Minitab). Et ceux de traitement cartographique (Mapinfo, Illustrator). Ceci nous a permis d'élaborer une méthodologie basée sur la création de fonds cartographiques spécifiques liés à des traitements et regroupements statistiques.

Nous utiliserons dans cette étude la méthode de fréquence cumulée⁽⁴⁾ parmi laquelle nous choisirons les classes selon des ruptures ou seuils de la courbe de la distribution statistique en fonction de l'allure de la distribution statistique. Le respect de principe de choix parmi ces procédures garantit une certaine fiabilité ou objectivité de l'image de l'espace. Pour la réalisation de nos cartes, nous avons opéré avec un découpage en 5 ou 6 classes, pour saisir un maximum de précision. Notre principe de figuration des cartes est simple, il consiste en l'attribution d'une couleur dégradée pour montrer les variations d'intensité du phénomène surfacique; de la plus foncée qui correspond à la meilleure situation à la plus claire qui correspond à la plus mauvaise situation⁽⁵⁾.

Le problème qui se pose dans la cartographie est celui de la dualité d'échelle qui existe entre le nord tellien et le sud saharien; il y a là non seulement des différences physiques et humaines, mais également une différence d'échelle. Le premier couvre 400.000 km², le second 2.000.000 km² (Fig.1). En effet, le poids démographique et économique se concentre dans un nord réduit (plus de 300 hab/km²) et diminue au Sahara (moins de 2hab/km²)⁽⁶⁾(Fig.1).

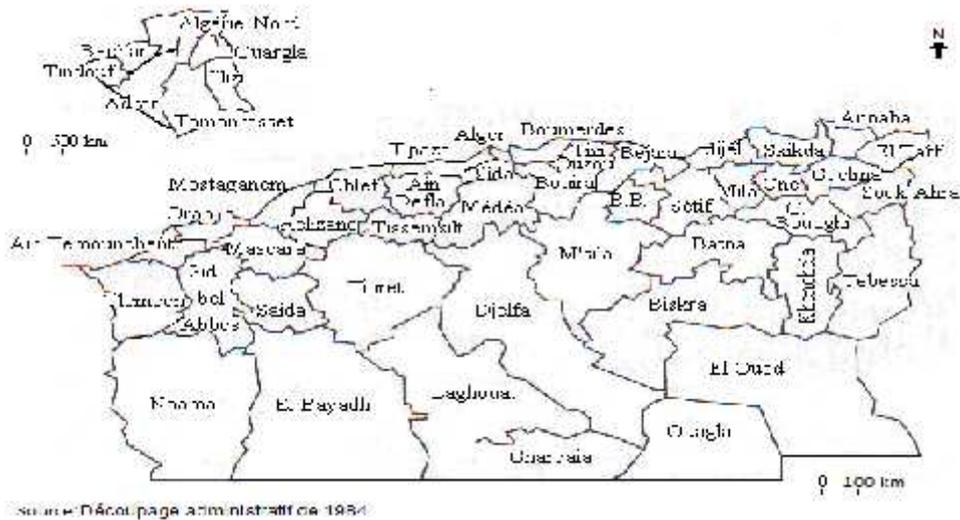


Figure 1. Wilayas algériennes selon le découpage administratif de 1984

Pour mettre en exergue le caractère étroit des wilayas du nord, ainsi que l'étendue spectaculaire des wilayas sahariennes, pour tenir compte du poids démographique des petites wilayas du Tell, et de la faiblesse de population des wilayas sahariennes, nous avons préféré utiliser la carte par anamorphose: c'est une carte représentant les unités spatiales, proportionnelles à leurs effectifs de population⁽⁷⁾(Fig. 2).

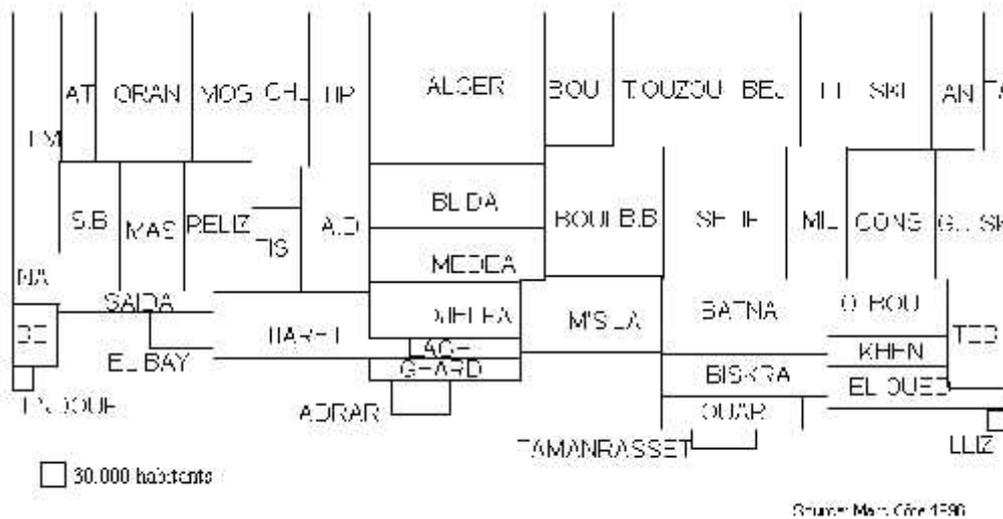


Figure 2. Carte anamorphose de l'Algérie par wilaya selon le découpage administratif de 1984

3- Indicateurs analytiques:

Les 48 wilayas, unités spatiales constituent le niveau infra-Etat en Algérie, connaissent aujourd'hui de grandes différences et disparités tant sur les plans économique et démographique que sur le plan spatial. Les indicateurs analytiques sont multiples⁽⁸⁾. Nous avons retenu seulement les indicateurs qui reflètent clairement des disparités et des déséquilibres entre les wilayas et qui révèlent des corrélations logiques entre eux. 38 indicateurs analytiques ont fait l'objet d'une analyse détaillée des 48 wilayas. Ces indicateurs de disparités se regroupent en six branches d'analyse des disparités:

- l'analyse démographique basée sur les taux d'accroissement moyen annuel, d'accroissement naturel, de mortalité infantile, de solde migratoire, de fécondité et de nuptialité;
- l'analyse de l'instruction traitant la situation scolaire et utilisant le taux d'analphabétisme féminin, de scolarisation féminine et d'encadrement primaire;

- l'analyse de la base économique s'articulant autour des indicateurs suivants: taux d'activité, taux d'activité féminine, taux d'occupation, taux de chômage, population occupée par branches d'activité économique et par catégories socio-professionnelles;
- l'analyse de l'habitat conçue pour définir les caractéristiques et les conditions des logements est fondée sur des indicateurs reflétant le niveau social des habitants: taux d'occupation par logement, taille des ménages, taux de logements de construction précaire, dessertes par les réseaux (eau potable, égout, électricité), taux de logement disposant (toilettes, salle de bain et cuisine), pourcentage des ménages disposant de micro-ordinateur, d'accès à l'internet et de réfrigérateur et d'un climatiseur.
- l'analyse de la structure urbaine traitant le niveau urbain et utilisant le taux d'urbanisation, le taux d'accroissement moyen annuel urbain et le ratio de concentration;
- l'analyse des équipements abordant la répartition des équipements sanitaires, transports et télécommunications et utilisant les indicateurs suivants: nombre de lits hospitaliers/1000 habitants, nombre de médecins/1000 habitants, nombre d'abonnements téléphoniques/1000 habitants et nombre de taxis/1000 habitants.

Pour cerner ces disparités, nous analysons certains indicateurs.

3-1- Taille des ménages encore importante:

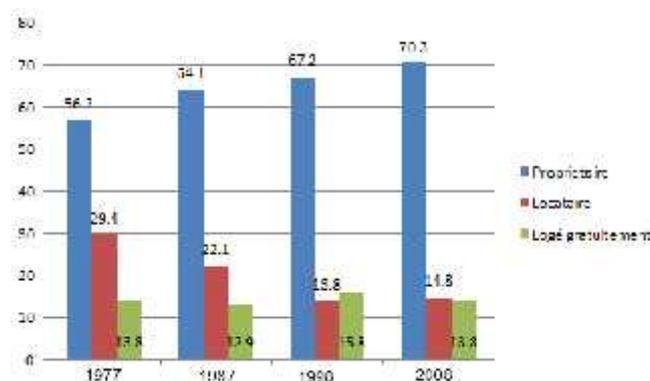
De 1966 à 1987, la taille des ménages a connu un accroissement significatif, passant de 5.9 à 7 personnes, puis une légère diminution entre 1987 et 2008. Il en est de même pour le taux d'occupation par logement (**Tab.1**). Cette amélioration est due en grande partie à l'adoption de la politique d'espacement des naissances, au développement du niveau d'instruction et à l'augmentation du nombre des livraisons de logements hors auto-construction passant de 159.162 en 2006 à 165.312 en 2006 et à 205.667 en 2008. Ainsi que les ménages propriétaires des logements ne cessent d'augmenter d'un recensement à l'autre passant de 56.7% en 1977 à 70.3% en 2008, et les locataires diminuent (29.4 en 1977 et 14.8 en 2008) en devenant des propriétaires (**Fig.3**).

Nous pouvons ainsi déduire que la taille des ménages est tributaire du taux d'occupation par logement; d'où une relation forte, entre ces deux indicateurs, qui se caractérise par un très fort coefficient de corrélation, de l'ordre de + 0.92.

Tableau 1. Evolution de la taille des ménages et du taux d'occupation par logement au cours des cinq recensements.

Années	1966	1977	1987	1998	2008
Taille des ménages	5.9	6.7	7.1	6.6	5.9
T.O.L (personnes/logement)	6.1	6.8	7.5	7.1	6.5

Source: ONS, 2008



Source: ONS, 2008

Figure 3. Structure des ménages selon le statut d'occupation en %

Le phénomène n’a pas atteint partout la même ampleur, la taille de ménage la plus élevée correspond systématiquement aux régions les plus pauvres du pays (toutes les steppes centrales notamment). Parallèlement, les taux relativement favorables variant entre 5.1 et 6 personnes par ménage sont atteints dans des secteurs urbains et développés notamment dans les trois pôles telliens mais aussi dans certaines wilayas steppiennes et sahariennes connues par une faible densité de population (**Fig.4**).

On signale également l’importance de différence du taux national en milieu urbain (5.9) et rural (6.4).

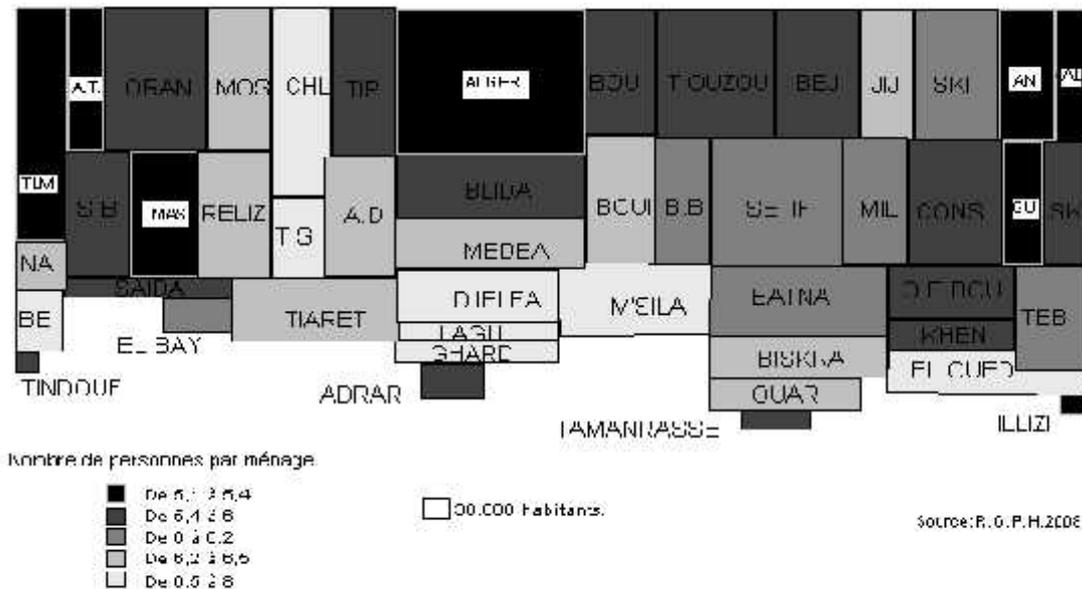


Figure 4. Taille des ménages par wilaya en 2008

Le taux élevé s’explique, d’une part, par le manque de revenus dû au chômage (les jeunes restent donc plus longtemps chez leurs parents et quittent le foyer parental très tard) et, d’autre part, par des facteurs socio- culturels; la population des zones atlasiques et sahariennes préfère vivre en grandes familles, d’ailleurs les immeubles d’habitations y sont quasiment absentes, à savoir Adrar (0.6% contre 48.9% maison individuelle), Biskra (11.5% contre 72.6%), Ghardaïa (1.2% contre 83.5%), el Oued (4.8% contre 59.2%). Paradoxalement, l’écart ne se renverse pas dans les zones ayant une taille des ménages relativement favorable (hormis Annaba avec un taux de 47.9% immeubles d’habitations contre 32.2% maison individuelle) mais l’écart baisse, Alger (36% contre 39.4%), Sidi Bel Abbés (28% contre 53.2%), Constantine (35.1% contre 51.3%)...

3-2- Taux d’activité féminine insuffisant:

Le taux d’activité féminine est le rapport entre la population active féminine et la population féminine résidante. La population active féminine est constituée par les occupatrices, les demandeuses d’emploi en âge de travailler (16 à 64 ans) et qui sont sans travail. Selon les dates de recensements, l’activité féminine ne fait qu’augmenter passant de 6.3% en 1987 à 9.5% en 1998 pour atteindre 10.8% en 2008. A ce titre, Alger prédomine le taux le plus élevé avec 19.3%, mais reste toujours faible comparant aux autres pays. En effet, malgré l’application du nouveau code du travail garantissant un accès égal à l’emploi pour tous sans distinction de sexe, l’Algérie a la particularité, comme la Libye⁽⁹⁾, d’avoir le taux d’activité féminin le plus bas au monde.

Par ailleurs, une grande partie des femmes algériennes susceptibles d’être actives ne travaillent pas, soit par opposition familiale, ou par résignation (trop peu d’offres d’emploi

correspondant à leurs possibilités; concurrence de la main d'œuvre masculine...)⁽¹⁰⁾. Aussi, ces données ne prennent pas en compte toute la réalité du travail féminin, dans la mesure où de nombreuses femmes travaillent dans le secteur informel essentiellement artisanal ou à domicile (à leur compte comme le tissage, la fabrication des objets en terre, la garde d'enfants, la couture..., femmes sous l'autorité d'un employeur sans être déclarées).

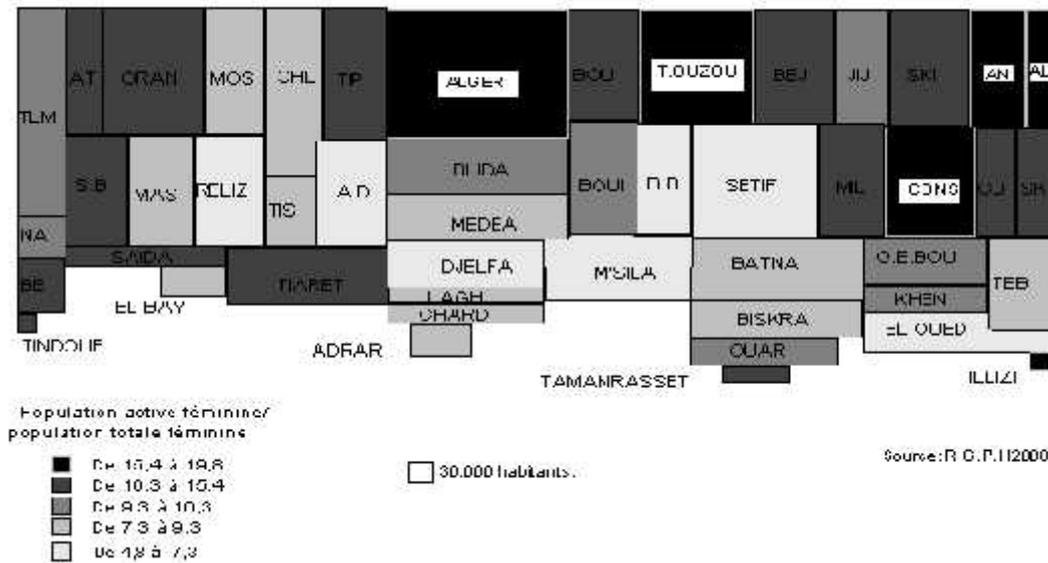
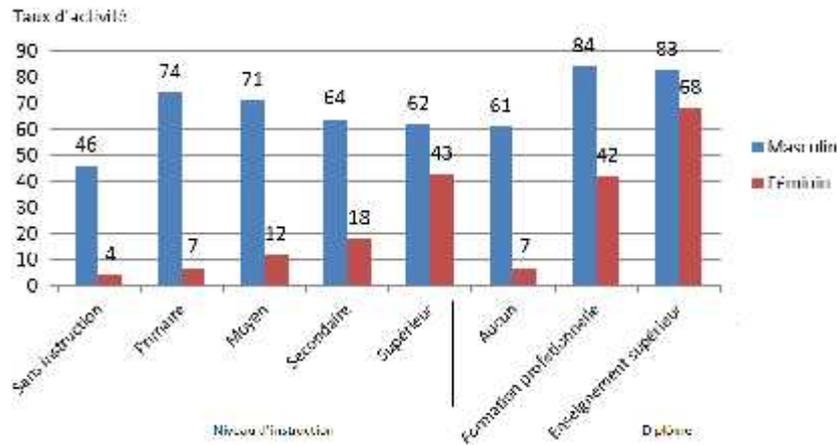


Figure 5. Taux d'activité féminine par wilaya en 2008

Les disparités trouvées à l'esquisse de la taille des ménages se retrouvent à nouveau en taux d'activité féminine. En effet, le même phénomène de disparités se répète par chaque indicateur(Fig.5). Par ailleurs, ce taux est différencié entre zone agglomérée (17.3%) et éparses (7.9%) En raison de leur développement et leur changement de mentalité vis-à-vis du travail de la femme, ainsi que la cherté de la vie, les trois pôles telliens les plus urbanisés ont une situation favorable en matière d'activité féminine (10.3 à 19.8%)

Paradoxalement, certaines entités steppiennes (Saïda, Tiaret...) enregistrent une situation acceptable due à leur faiblesse de la population et à leur bénéficie de gros investissements dans le cadre des différents plans de développement économiques et sociaux. À cela, s'ajoute leur promotion administrative engendrant de nouveaux postes de recrutement dans des secteurs émergés d'activités, services et industries. En outre, ces centres urbains étaient prisés par les Européens qui s'y installaient comme à Saïda depuis 1850 pour exploiter l'alfa et d'autres ressources naturelles spécifiques à ces espaces géographiques.

Une bonne partie du pays enregistre des valeurs faibles aux moyennes variant de 4.8 à 9.3%, ces wilayas se trouvent majoritairement à l'intérieur du pays. Les régions de l'extrême sud (sahariennes) bénéficiant des différents plans de développement enregistrent des valeurs favorables, ce qui s'explique, en grande partie, par la faiblesse de la densité de population profitant largement des postes de travail vacants. Le taux d'activité économique (taux de participation à la force de travail) fait ressortir d'importantes disparités selon le sexe, le milieu de résidence et le niveau d'instruction. Ces facteurs conditionnent le comportement de la population vis-à-vis du marché du travail. L'écart entre les deux sexes est considérable, mais régresse au fur et à mesure de l'élévation de niveau d'étude. Il est de 15% pour l'enseignement supérieur et 46% pour le niveau secondaire. La femme diplômée a plus de chance de trouver un travail (Fig.6).



Source: ONS, 2008

Figure 6. Taux d’activité économique selon le sexe, le niveau d’instruction et le diplôme (en%)

Le taux d’activité économique chez la femme résidant en milieu urbain est nettement supérieur à celles vivant en zone rurale (respectivement 17.1 % et 8.8 %). Par contre, il apparaît clairement que le niveau d’instruction élevé et l’obtention de diplôme (notamment universitaire) constituent les facteurs les plus déterminants pour l’insertion de la femme dans le marché du travail. Le taux d’activité des femmes universitaires dépasse 43 %, mais atteint 67.9 % auprès de celles qui détiennent un diplôme universitaire.

Ainsi, si l’écart entre hommes et femmes en matière de taux d’activité économique atteint 51.1 % au niveau national, il est réduit à 15.2 % pour des diplômés universitaires.

3-3- Taux d’accroissement moyen annuel urbain:

Le taux a connu une baisse de 2.9 % en 2008 à 3,6 % en 1998 et à 5,5 % en 1987. Il se répartit inégalement sur l’ensemble du pays. Les wilayas de traditions urbaines très saturées connaissant un ralentissement urbain relèvent des taux faibles variant entre 1.3 et 2.3% contrairement aux wilayas urbanisées récemment reflétant des taux importants oscillant entre 4.5 et 9.1% (Fig.7).

Les accroissements moyens les plus spectaculaires sont observables dans les wilayas du Sahara à l’image de Laghouat et Tindouf 6.3%, Adrar 7 % et secondairement dans les wilayas des Hautes plaines steppiques et de l’Atlas Saharien (Biskra 4%, Djelfa 4.4%, Naâma 4.2%, ...). L’évolution démographique, de quelques agglomérations de l’Intérieur et du Sud, est due à l’absorption d’une dizaine d’agglomérations secondaires et des apports migratoires des villes du Nord. Le croît moyen élevé au sein des agglomérations suburbaines, phénomène amorcé depuis quelques décennies, est un fait que connaissent plusieurs grandes villes des autres pays. Le desserrement de l’habitat en direction des périphéries des métropoles et des grandes et moyennes villes en est le principal responsable.

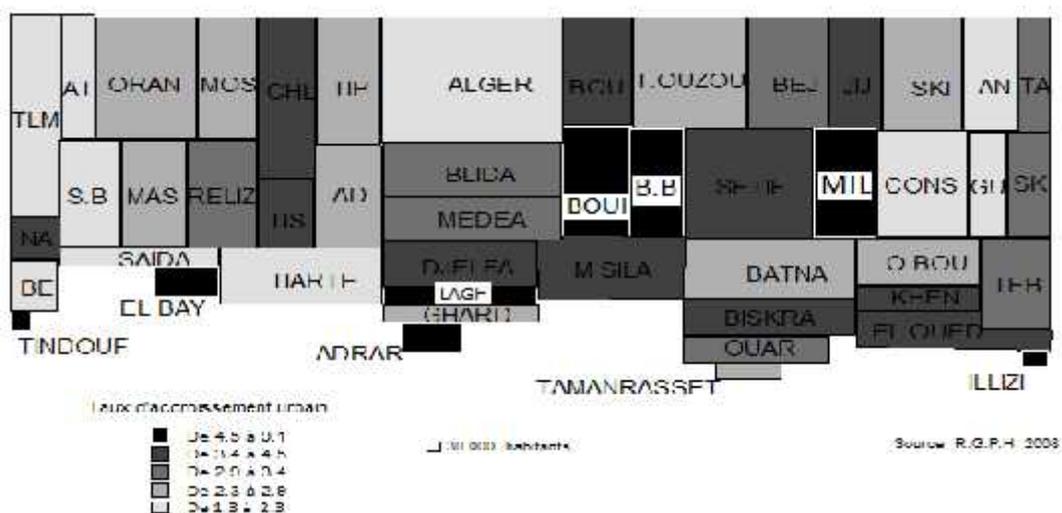


Figure 7. Taux d'accroissement annuel moyen urbain par wilaya en 2008

3.4 Pourcentage faible des ménages disposant de micro-ordinateur

La valeur moyenne est égale à 12.3%, elle est de 2.1% en milieu rural, contre 11.9% en milieu urbain. Mais ces valeurs restent insuffisantes en dépit du lancement de l'opération Ousratic en 2005 qui consiste à octroyer un crédit bancaire à chaque famille algérienne désireuse d'acquérir un micro-ordinateur. Et comparant à la France, en 2013, trois ménages sur quatre ont un ordinateur et un accès à Internet.

Acquérir un ordinateur en Algérie n'est pas accès à toutes les familles vu son prix élevé. L'accès à Internet est pire, seulement 3.5% moyenne nationale des ménages ont accès à internet. La valeur relativement élevée (8.4%) est enregistrée à Alger et la plus faible (1.6%) à El Taref (Fig.8). La valeur relativement forte des ménages disposant d'un micro-ordinateur (23.7%) est enregistrée à Alger et la plus faible (4.9%) à Mascara. Certains ménages des wilayas sahariennes sont bien dotés de micro-ordinateurs à savoir, Béchar, Ouargla, El Oued, Laghouat... représentant respectivement 18.3, 18.2, 14.1, 12%.

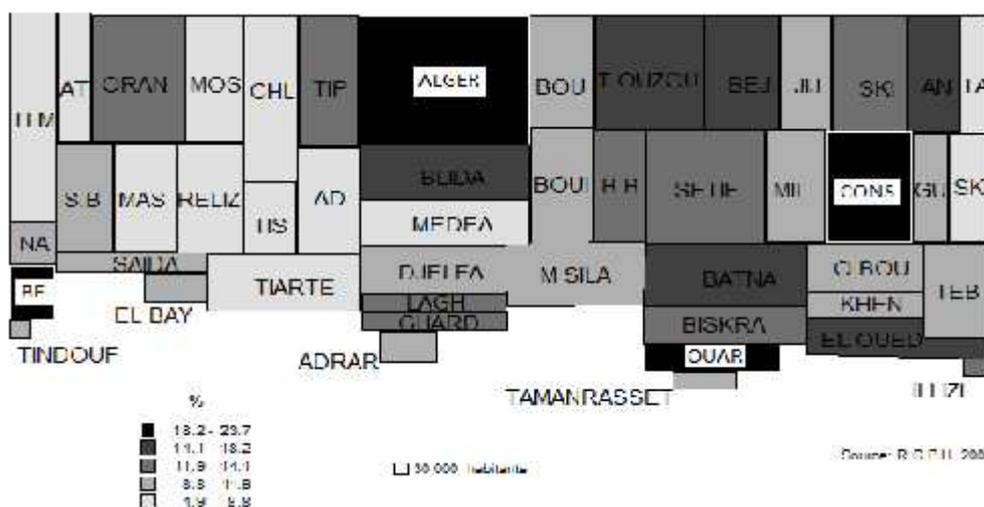


Figure 8. Pourcentage des ménages disposant de micro-ordinateurs par wilaya en 2008

4- Indicateurs les moins pertinents:

Ces indicateurs ne reflètent pas les taux réels au sein de chaque wilaya. Ils faussent la réalité des disparités ou apportent peu de choses à leurs analyses, ou encore reflètent des situations paradoxales. Ainsi, nous distinguons: taux de fécondité, taux de nuptialité, taux d'occupation, population occupée dans l'agriculture, les services, le bâtiment et travaux

publics. Ces indicateurs ont été exclus par notre analyse dont on avait retenu que 27 indicateurs pertinents.

Prenant le taux de fécondité, nombre de naissances vivantes pour milles femmes âgées de 15 à 49 ans, qui reflète une situation paradoxale. Contrairement à ce que l’on pourrait penser, la wilaya d’Annaba enregistre une valeur élevée (79.5%) comparant aux wilayas avoisinantes à savoir Guelma (32.9%), El Taref (19%)....Ceci s’explique par le rôle attractif que joue cette wilaya, rôle dû à ses infrastructures sanitaires développées qui accueillent la majorité de la population des wilayas voisines (les naissances sont enregistrées dans le lieu de naissance et non dans le lieu de résidence). **(paragraphe et graphe rajouté après l’avis des experts)**

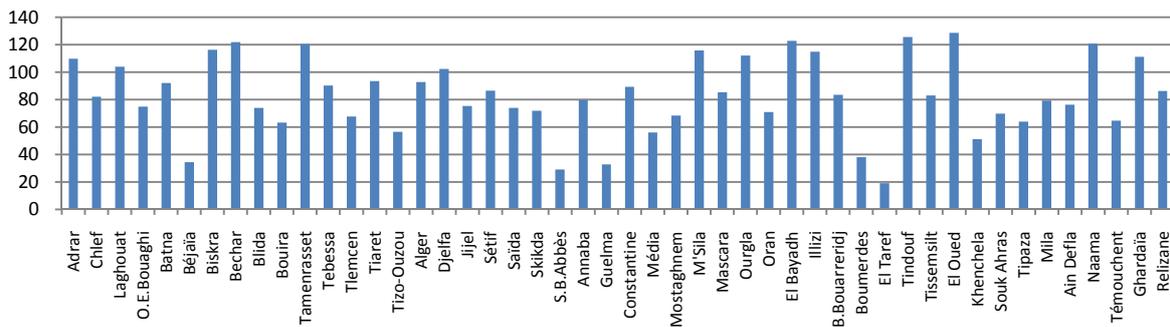


Figure 9. Taux de Fécondité par wilaya en 2008

5- Carte de synthèse selon l’indice synthétique de développement de 2008:

A partir de ces 27 indicateurs pertinents, nous avons élaboré une carte de synthèse. Plusieurs méthodes permettent de résumer l’ensemble des indicateurs sous la forme d’un rang ou d’un score global. Nous utilisons ici la méthode manuelle des rangs⁽¹¹⁾ pour sa simplicité.

Un tableau synthétique par rang permet de mettre en évidence les disparités inter-wilayas. Dans une première phase, les wilayas sont classées selon les valeurs obtenues pour chacun des 27 indicateurs retenus. Un indicateur qui représente la meilleure situation prend le rang numéro 1, celui qui vient au-dessous prend le rang numéro 2, et ainsi jusqu’au rang 48 (le nombre des wilayas algériennes). Les valeurs identiques du même indicateur prennent le même rang (Tab.2).

Dans un deuxième temps, nous calculons la somme de tous les rangs de chaque wilaya (indice synthétique de développement): celle qui obtient le total le plus bas arrive en première position, c’est la wilaya la plus développée. Dans notre exemple, c’est la wilaya d’Alger qui se trouve en amont dans ce classement. La wilaya classée en dernière position, caractérisée par le total le plus élevé, représente le niveau de développement le plus bas. Les classes obtenues sont des écarts de la somme de rangs des wilayas dont quatre écarts importants sont retenus: 22, 09, 13 et 48, donnant cinq classes.

Tableau 5: Les cinq groupes de niveau de développement par wilaya de 2008.

Classement	Somme des rangs	Niveau de développement des wilayas	nombre de wilayas
1	De 107 à 298	fort développement	14
2	De 332 à 421	Développées	7
3	De 473 à 569	développement moyen	7
4	De 601 à 636	Développement au-dessous de la moyenne	10
5	De 701 à 775	faible développement	10

Le premier groupe se caractérise par de bonnes dotations (revenu économique, équipements divers, niveau social). Il comprend des wilayas à fort développement. Alger est

prédominante dans ce groupe avec 6 indicateurs en première position; taux d'activité, taux d'activité féminine, population occupée de catégorie cadres supérieurs et professions libérales pour 1000 habitants, nombre de téléphones pour 1000 habitants, ratio de concentration, taux d'analphabétisme. Le rang passe en deuxième position pour le nombre de commerces pour 1000 habitants.

La wilaya d'Annaba abrite la deuxième position pour le taux d'activité féminine et celui d'occupation par logement. Quant à Oran, le taux d'accroissement naturel prend la première position, et l'occupe dans l'industrie, le taux de scolarisation prend la troisième position. Ce groupe comprend aussi les wilayas sud, Bechar, Ghardaïa et Ouargla qui ont été choisies pour développer le sud et de les faire participer à la vie active du pays. Dans ce sous-groupe, les indicateurs sont forts, le premier rang revient à Ghardaïa pour le commerce, à Bechar pour le taux de scolarisation féminine et le rattachement des logements en eau potable et celui de l'électricité.

Le second groupe se trouve majoritairement dans les hauts plateaux Est, il présente un niveau économique relativement important, ces wilayas doivent leurs émergences au deuxième plan quadriennal qui avait pour objectif d'orienter le développement vers l'intérieur du pays. La première position revient à Illizi pour le taux d'occupation par logement, et en troisième position pour le taux d'activité. La wilaya d'El Bayadh est en cinquième position pour le réseau d'égout, en huitième position pour le taux d'occupation par logement et pour la desserte d'eau potable, et en sixième position pour le ratio de concentration. Une quatrième position revient à B.B.Arreridj pour le rattachement des logements en réseau électrique, et à Tipaza pour la taille des ménages.

Le troisième groupe, comporte des milieux géographiquement différents, il comprend des wilayas à développement moyen, se trouve en situation médiane, il assure, en quelque sorte, la transition entre les ensembles privilégiés et défavorisés. Ce groupe, affiche la deuxième position pour le ratio de concentration à Tindouf, la troisième position pour la taille des ménages à El Taref, la quatrième position pour le taux d'occupation par logement à Tindouf et pour la taille des ménages à Boumerdès.

Le quatrième groupe, comprend des wilayas au niveau de développement au-dessous de la moyenne. Jijel et Bouira sont en quatrième position pour le taux de scolarisation féminine, la sixième position revient à El Oued pour la desserte en eau potable, et à Khenchela pour la taille des ménages. Ce groupe se manifeste majoritairement à l'Est, du littoral Jijelien à Biskra, en passant par les hautes plaines et plateaux. Il se caractérise par un niveau moyen en matière d'éducation et de santé.

Le cinquième groupe est celui des wilayas à faible développement, le cinquième rang revient à Tamanrasset pour le taux d'occupation par logement, à Adrar pour les logements rattachés en électricité.

Ce groupe, purement rural, sous équipé, dépendant, avec un mode de vie traditionnel et un habitat mal équipé et mal desservi, se concentre majoritairement en bloc homogène à l'Ouest de la région algéroise, et s'allongeant sur la Steppe (Djelfa et M'Sila), il constitue par excellence la région la plus pauvre de l'Algérie connu par le pastoralisme. Sans l'apport des immigrés, la situation sera aggravée.

5-1- Lecture de la carte synthétique de 2008:

La carte de niveau de développement pour la période 2008 nous montre trois ensembles spatiaux avec des marges relativement développées. Les trois pôles, de niveau social et économique satisfaisant sont l'Oranie, l'Algérois et le Constantinois, avec l'hypertrophie de la capital Alger (**Fig. 10**). Les espaces médians, de Chlef à Jijel en passant par Médéa et Djelfa, apparaissent comme largement sous-équipés et sous-développés. Ils constituent une ceinture autour de l'Algérois, l'isolant de l'Oranie et du Constantinois, et correspondant à des espaces montagnards ou steppiques. Ils dessinent une sorte de croissant. C'est le croissant de pauvreté de l'Algérie.

Le Sahara se présente comme un espace relativement développé, les handicaps de l'étendue et de son climat étant compensés par l'activité pétrolière et par les faibles densités de population. L'activité pétrolière a contribué à l'amélioration du niveau de vie et d'équipements et la faible densité fait que les équipements créés profitent plus largement aux habitants sahariens.

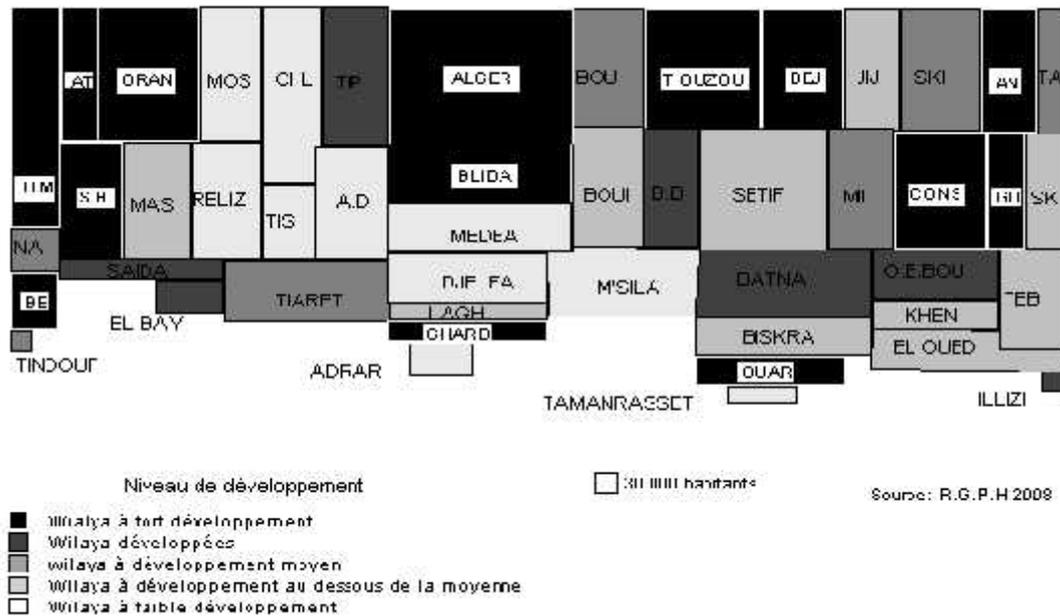


Figure 10. Indice synthétique de développement: classement des wilayas suivant leur rang en 2008

6- Cartes de synthèse selon l'indice synthétique de développement, étude rétrospective 87/98/2008

Afin d'avoir une comparaison correcte, nous avons utilisé les mêmes indicateurs pour les trois cartes. A première vue, ces cartes ne nous montrent pas de changement.

6-1- Lecture des cartes de synthèse:

Les trois cartes de synthèse nous montrent un léger développement, notamment dans la zone Est, qui était auparavant moins équipée que celle de l'Ouest. Cette opposition Nord Est/Nord/Ouest commence à s'estomper. Aussi, l'écart entre les métropoles et les wilayas développées a relativement diminué. Contrairement à la zone de la vallée de Chélif et à la région médiane du pays, ces zones se montrent à nouveau comme des zones rurales sous équipées (Fig. 10⁽¹²⁾, 11⁽¹³⁾, 12). Malgré les diverses actions de développement qui ont été appliquées dans les zones défavorisées, les contrastes persistent toujours: opposition entre zones développées et entités pauvres, les premières concentrent les fonctions secondaires et tertiaires au détriment des secondes; opposition littoral/ intérieur, le second étant presque toujours sous-équipé.

Les autres niveaux montrent une légère évolution, le niveau supérieur gagne toujours des wilayas du niveau au-dessous, dont la majorité d'entre elles ont bénéficié des plans de développement spécifiques et des installations industrielles et tertiaires importantes. Ceci est suite à la mise en place du deuxième plan quadriennal qui s'était donné pour objectif de corriger le déséquilibre, de décongestionner Alger, de redéployer la vie du pays vers les wilayas intérieures. On conclut que les grands ensembles de niveau de développement restent relativement semblables entre les trois recensements, avec un léger développement et une relative tendance à l'homogénéisation de l'espace.

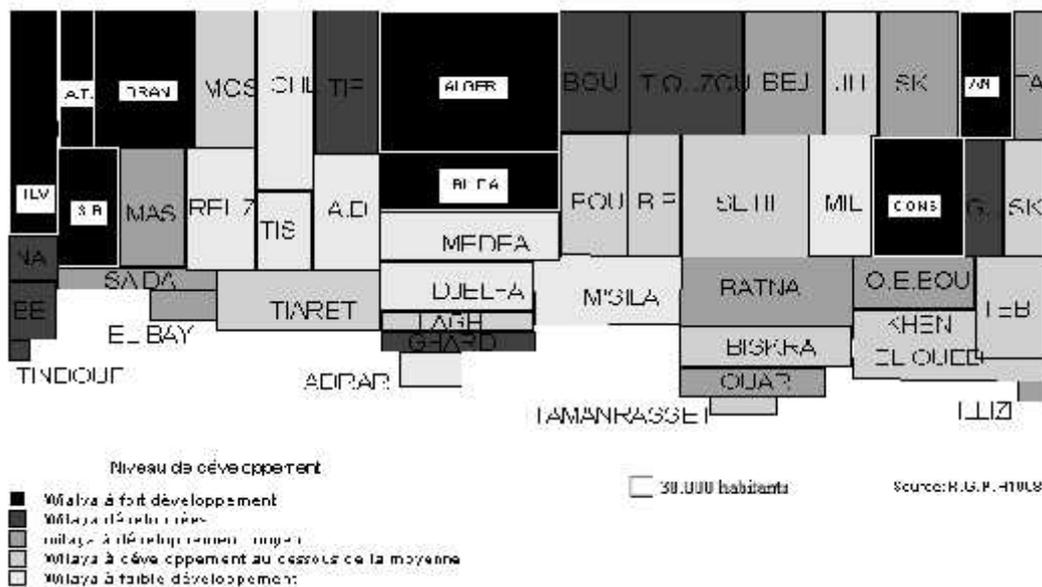


Figure 11. Indice synthétique de développement: classement des wilayas suivant leurs rangs en 1998

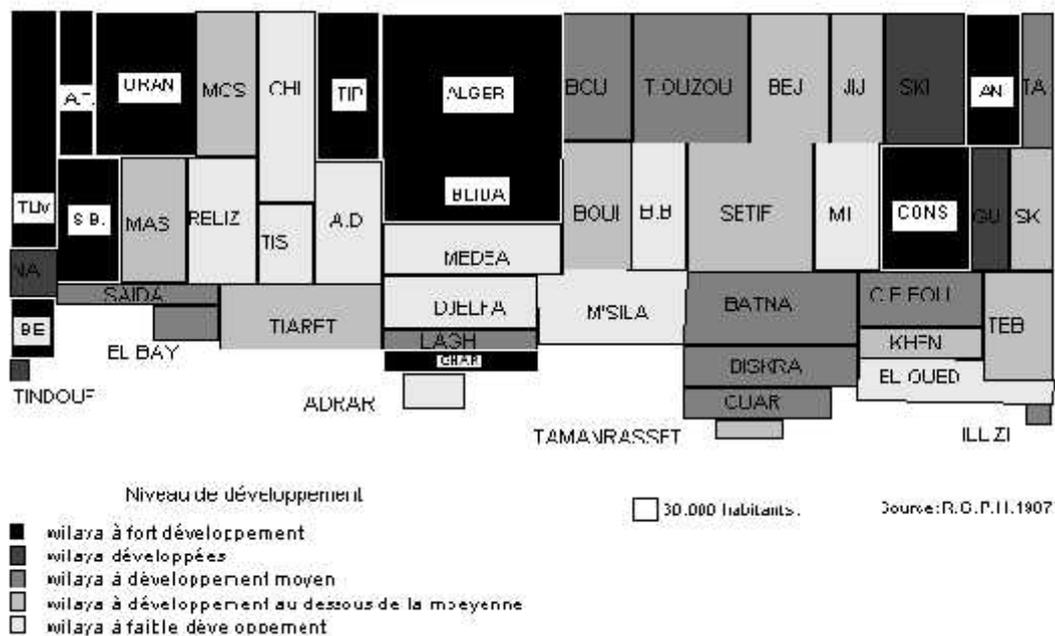


Figure 12. Indice synthétique de développement: classement des wilayas suivant leurs rangs en 1987.

7- Explication des données de la carte de synthèse de 2008:

Le développement inégalé de l’espace algérien n’est pas le fruit du hasard: il est le résultat de la combinaison du milieu naturel, de la colonisation française et de la politique de l’Algérie indépendante. C’est pourquoi nous tenterons d’établir des corrélations entre ces derniers et la carte de synthèse.

7-1-Rapport avec les milieux naturels et les systèmes agraires:

Le territoire algérien offre du Nord au Sud, quatre ensembles contrastés, parallèles à la mer méditerranéenne, qui présentent diverses nuances internes. Ces ensembles physiques s’individualisent d’abord par le relief et la morphologie⁽¹⁴⁾(Fig.13):

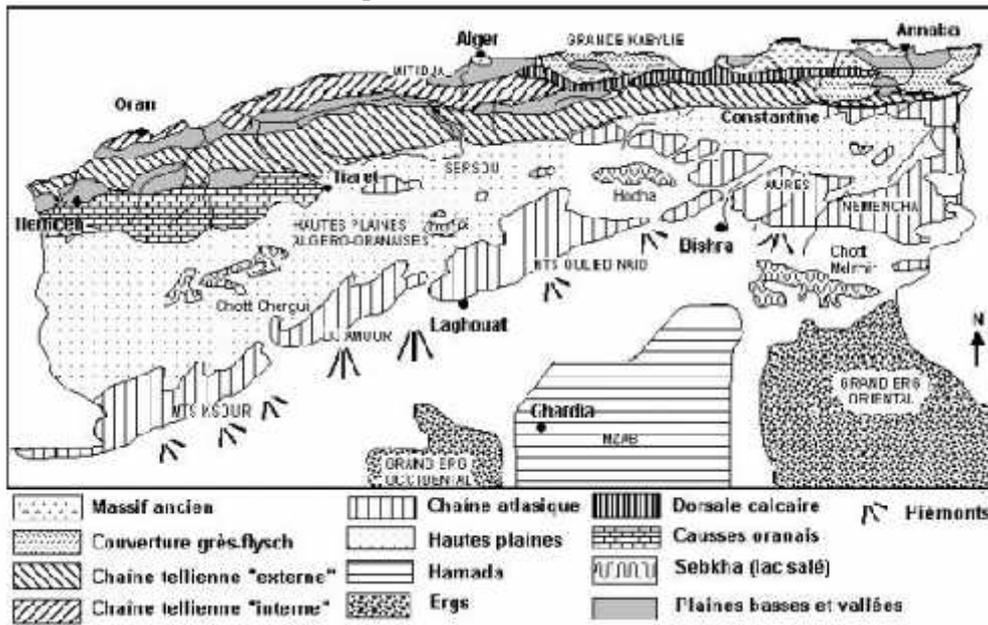
-une chaîne tellienne montagnueuse, plissée, accidentée, accolée au littoral, plus remarquable par sa continuité que par ses altitudes (1000 à 1800 m), est d’une structure très complexe

(série de nappes de charriages superposée), les roches peu résistantes y dominent (marnes, argile, certains flysch...). Insérées dans cette chaîne, les seules trois grandes plaines fertiles telliennes, à savoir la plaine oranaise, de Mitidja (Alger) et d'Annaba. Ainsi que les cinq petites plaines, plus étroites, représentées surtout dans la moitié orientale du pays (Basse Soummam, Jijel, Collo localité de Skikda). Ce sont des plaines de remblaiements alluviaux, souvent entravées par les phénomènes de subsidence et de mauvais drainages.

-des hautes plaines, plus grandes et dénudées, hautes surfaces perchées à 800 à 1000 m d'altitude, correspondent à une plate-forme, bâti rigide, portant une couverture de terrain sédimentaire, et sont similaires au Mesetas de l'Espagne centrale ou de la Turquie.

-une chaîne montagneuse atlasique, comprenant des alignements réguliers des Monts, constituée de roches résistantes où dominent les calcaires.

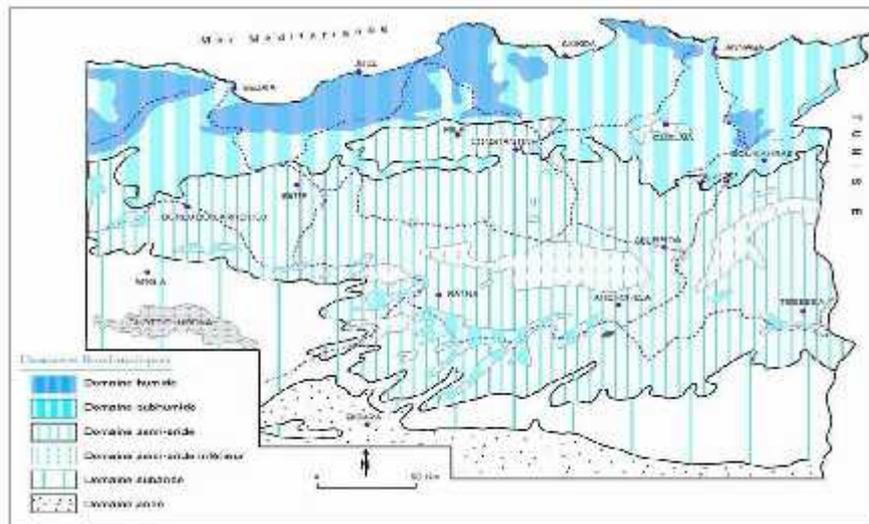
-un espace saharien, caractérisé par l'étendue, la grande taille des unités, la prédominance des dunes sableuses. C'est la zone aride par excellence.



Source: Côte, M., 1996

Figure 13. Les grands cadres morpho-structuraux de l'Algérie

Cette organisation du relief et la position en latitude conditionnent étroitement les caractéristiques climatiques et bioclimatiques de chaque ensemble. Au plan climatique, il s'agit de la dégradation du nord au sud du climat méditerranéen jusqu'au Sahara où l'aridité s'impose (Fig.14): bioclimats humide et subhumide sur le Tell centre et Est. Domaine semi-aride, étendu de l'Oranie aux hautes plaines, ainsi que l'Aurès-Nememcha et les sommets de l'atlas saharien. Bioclimat subaride, étalé très largement dans les hautes plaines algéro-oranaises, mais laminé à l'Est par la descente en latitude du semi-aride, et par la remontée de l'aride dans le Bas-Sahara. Enfin, bioclimat aride sur tout le domaine saharien⁽¹⁵⁾.



Source: M. côte, 1998

Figure 14. Domaines bioclimatiques

A- Zone tellienne.

Ces conditions avantagent toutefois assez nettement la zone tellienne présentant des atouts indéniables par rapport à l’intérieur du pays. Elle dispose d’abord d’un littoral de 1200 km qui outre ses ressources marines et ses possibilités portuaires, offre dans le cadre des plaines littorales, les meilleures conditions pédologiques, agronomiques et agricoles du pays. C’est le cas de la plaine d’Oran (agriculture par irrigation), de la Mitidja et d’Annaba où l’arboriculture, les maraîchages côtoient les cultures d’agrumes (notamment dans la plaine de la Mitidja qui est une belle plaine agricole, mieux égouttée que celle d’Annaba, plus riche que celle d’Oran).

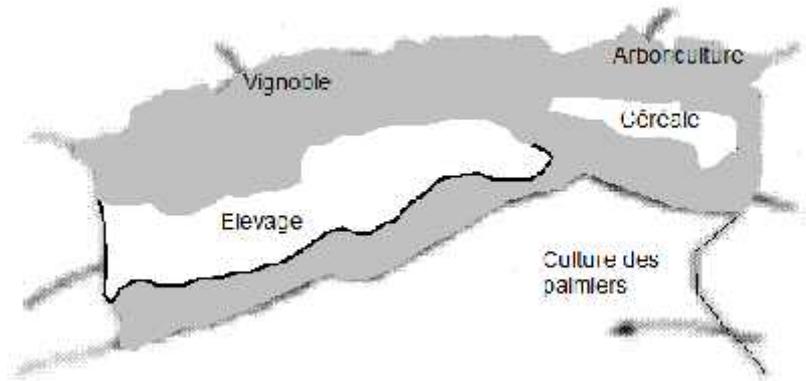
La carte de synthèse nous montre un lien fort entre agriculture riche et zones développées. Les trois pôles telliens développés correspondent relativement aux trois grandes plaines dont fait partie les trois métropoles (Annaba, Alger et Oran) qui collent parfaitement au périmètre agricole de colonisation. Les wilayas des petites plaines lourdes et difficiles à mettre en valeur se calquent au niveau moyen à faible développement.

L’ensemble kabyle à l’Est de la Mitidja est un milieu montagnard qui s’élève à 2300 m à Djurdjura (sierra calcaire), très beaux paysages (chênes verts, pins d’Alep, des îlots boisés en cèdres...), basé sur une agriculture de montagne (oliviers et de figuiers)⁽¹⁶⁾, prédominé par des villages traditionnels, présente un niveau de développement moyen à faible. Par contre, la région ouest de la Mitidja, haut et moyen Chelif, terres mal drainées, un fort teneur en sel, est un terroir très peu développé.

Le sud de Mitidja qui s’étale, approximativement sur Bouira et Médea, pays montagneux du Titteri (souvent plus de 1000 m), couvert forestier très dégradé, intense érosion; forêts de chênes verts et de pins d’Alep laissent le plus souvent la place à un maquis de lentisques et d’oliviers sauvages, est un terroir pauvre basé sur l’agriculture de céréales des bassins et l’élevage⁽¹⁷⁾.

B- Hautes Plaines.

A l’Est, la zone des Hautes Plaines constantinoises qui s’étale sur Oum El Bouaghi, Sétif et Bordj Bouarrerdj, est à la fois semi-aride et froide. Cela rend aléatoire les cultures délicates, elle est peu propice à l’arbre⁽¹⁸⁾. Par contre, le rythme climatique autorise les cultures annuelles. C’est l’Algérie des céréales (Fig. 15). La céréaliculture est toujours associée avec un élevage ovin, ce terroir se situe entre un développement moyen à faible.



Source: M. Côte, 1996

Figure 15. Aptitudes agronomiques de l'Algérie

A l'ouest, la zone des Hautes Plaines algéro-oranaise, plus vaste que la zone précédente, correspond à un climat semi-aride, avec quelques poches plus humides, c'est une zone froide et sèche; la longueur de la saison sèche peut passer de 5 à 6 mois. N'y sont à leur aise, ni les cultures délicates, ni les arbres, c'est l'Algérie du mouton. Ce terroir prédominé par le pastoralisme, constitué de grandes régions d'élevage ovin du pays avec une structure très inégalitaire des troupeaux et des réseaux de commerces (souks de moutons). Cette zone symbolise un développement variant de moyen jusqu'à faible.

C- Atlas saharien:

L'Est de l'Atlas saharien est constitué par les monts des Aurès et de Nemencha qui s'étale sur les wilayas de Batna, de Khenchela, et de Tébessa. Les Aurès sont un massif compact et simple comportant une végétation très variée; elle traduit un contraste climatique comme il y en a peu en Algérie. Opposition entre le versant nord et le versant sud fait cohabiter à 30 km de distance le cèdre et le palmier, le versant septentrional bénéficie des influences maritimes et de l'altitude 900 mm de pluies; Belles forêts de chênes liège et belles cédraies. Le versant sud porte des pins d'Alep, des genévriers de Phénicie et dans le fond des vallées des palmeraies⁽¹⁹⁾.

Ces avantages naturels classent Batna au rang des zones développées contrairement à Khanchela et Tébessa classées au développement au-dessous de la moyenne et qui font partie de Nemencha, milieu ingrat et dépourvu en végétation. L'ouest de l'atlas saharien, domaine de la steppe, région du pastoralisme par excellence, possède un réseau de commercialisation traditionnel correspondant aux souks (équivalant aux marchés hebdomadaires) spécialisés dans la vente des moutons. Ces souks dynamisent la zone, font partie de l'armature urbaine et contribuent à assurer l'alimentation en viande pour la région tellienne. Cette zone englobe à peu de chose près Laghouat, sud d'el Bayadh, de M'sila, de Djelfa et de Naâma qui y vient en tête avec un développement moyen.

- Sahara.

Le Sahara est caractérisé par un climat aride et sec avec une amplitude thermique très forte en hiver, la journée les températures y sont élevées alors que les nuits sont fraîches, voire même froides. Les rares précipitations se font en saison fraîche (10 à 100 mm/an) sauf pour le massif de l'Ahagar, atteint par quelques petites pluies tropicales d'été. Au nord est Saharien se trouve le Bas-Sahara (Ouargla, Ghardaïa, Biskra et d'El Oued) qui s'abaisse lentement jusqu'à - 26 m au pied des Aurès⁽²⁰⁾, ces zones sahariennes riches en ressources sous-terraines (pétrole et gaz) et en palmeraies à Ouargla et à El Oued; sur 150 km du Nord au Sud, se trouve la succession des oasis de l'Oued Righ, plus de 2.000.000 de palmiers en bordure du grand Erg; région productrice de Deglet-Nour par excellence. Ouargla (ville pétrolière) et Ghardaïa (ville traditionnellement commerciale) marquent un développement avancé par rapport à Biskra et El Oued.

Au Nord ouest saharien, les paysages de Hammada dominent, mais ils s'imbriquent dans une mosaïque d'ergs, et d'ensembles montagneux, particulièrement à l'approche de la frontière marocaine; il s'agit d'un ensemble de moindres potentialités malgré la présence, vers Tindouf, de minerai de fer. Bechar et Tindouf font partie de cet ensemble de moindre potentialité ont un niveau développé.

Le sud du Sahara dominé par une organisation en vastes ondulations, larges cuvettes séparées par d'immenses plateaux. Le sud de Sahara englobe Adrar, Tamanrasset et Illizi, a bénéficié des projets de développements frontaliers, à un niveau de développement plus avancé que de ceux de Tamanrasset et Adrar.

7-2 Enracinement dans l'histoire coloniale:

La concentration des zones à fort développement sur la frange littoral se justifie, non seulement par un milieu naturel favorable, mais aussi par un facteur colonial; le littoral était privilégié par la colonisation française: sites portuaires, rapidité des communications avec l'Europe, plaines agricoles riches, climat doux et plages accueillantes... Elle y a groupé les 4/5 des Européens⁽²¹⁾. vivant dans le pays. Au-delà de cette dualité nord/sud, la colonisation française a créé également un gradient économique NNW-SSE, qui ont fait décroître le volume des infrastructures modernes du littoral à l'intérieur et de l'Oranie à l'Est; la colonisation a créé une société duale. Celle-ci juxtaposait deux réalités socio-économiques nettement tranchées, l'Ouest est un secteur colonial qui englobe l'économie et les structures aux mains des Européens et d'une mince frange de la population algérienne intégrée dans le capitalisme colonial; et l'Est est un secteur marginal qui correspond à la grande masse de la population algérienne rurale.

La colonisation a en effet établi son fief dans la moitié Ouest du pays (Mitidja et Alger compris) car dès l'époque précoloniale, et depuis longtemps, l'Est a été plus peuplé que l'Ouest. L'est était occupé en majorité par des sociétés agraires de type Melk, au système de production plus peuplant. Au début de la grande colonisation agricole (1896) l'Est représentait 41% de la population totale du pays, le centre 32%, l'Ouest 23%. Il y avait donc une pression sur les terres beaucoup plus grandes dans l'Est que dans l'ouest, et la colonisation a eu plus de mal à y faire sa place⁽²²⁾.

La part des Européens dans la population urbaine était en 1954 de 28% à Constantine, 49% à Alger, 54% à Oran. Les 2/3 des villages de colonisation étaient localisés dans la moitié W 1957⁽²³⁾. L'Oranie était très fière de ses infrastructures (routes, barrages, ports, villes) alors que le Constantinois faisait figure de région sous-équipée et rurale. La moitié orientale possède 40% des terres colonisables mais elle n'a jamais compté plus du 1/5 de la population européenne d'Algérie⁽²⁴⁾. Bien qu'un gros effort a été réalisé par l'Algérie indépendante au profit de l'Est pour réduire les écarts, cette dualité spatiale demeure encore. Les disparités imprimées dans le tissu colonial se retrouvent après plusieurs années d'indépendance.

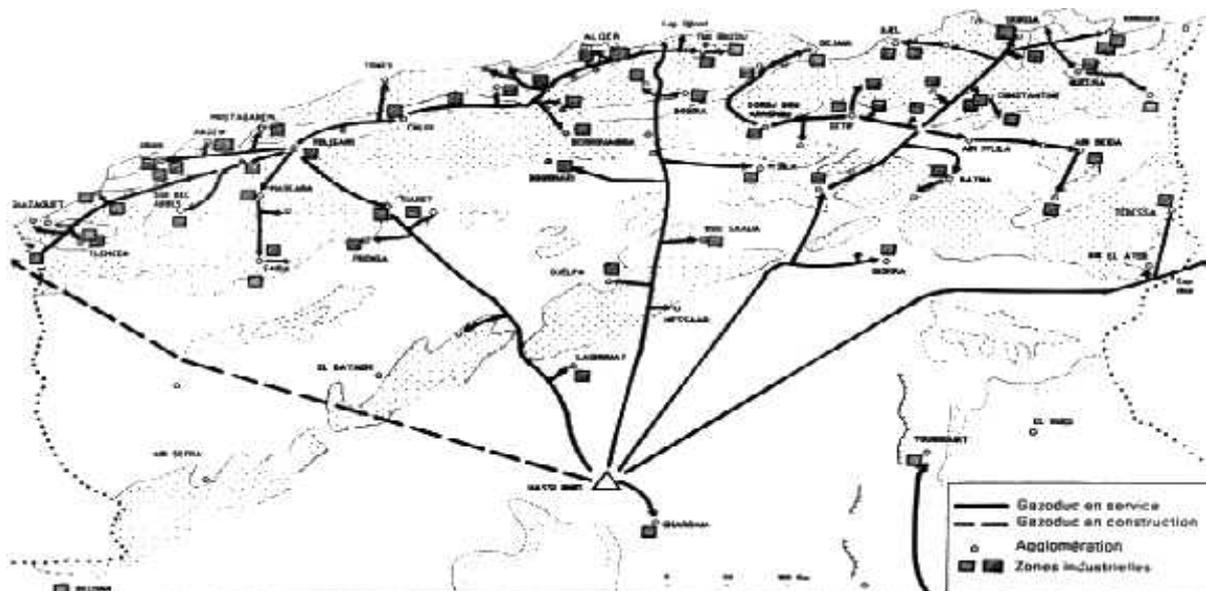
7-3 Les politiques de l'Algérie indépendante:

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie a fait redémarrer son économie, sur une assise territoriale héritée de la période précédente et marquée par la logique économique coloniale. L'urgence de la remise en route de l'économie nationale, contraint donc les autorités de l'époque, à continuer d'orienter les plus gros investissements vers les régions telliennes les mieux équipées et là où la main d'œuvre était la plus qualifiée. A l'époque, l'Etat algérien avait accordé la prééminence à l'industrie lourde et aux activités industrielles dérivées des hydrocarbures, comme moteur de développement. Ce choix va tout naturellement dans le sens du renforcement du poids des plus grands pôles industriels et urbains; Oran a bénéficié de la zone industrielle Oran-Arzew, Annaba de l'industrie de sidérurgie (1969) et de phosphate (1972), ces gisements sont transportés de Tébessa (le fer d'Ouenza et de Boukhadra, le phosphate de Djebel Onck)⁽²⁵⁾.

Ce développement a créé de nombreux emplois et a suscité une nouvelle main d'œuvre qui est venue pour la plupart des campagnes et a ainsi accentué la concentration sur le littoral. Ce fait explique l'arrivée massive, pendant la période 1966/77, de fellahs attirés par les villes. La

politique de développement qui a été amorcée par le pré-plan triennal (1967-69) et suivie par le premier plan quadriennal (1970-73) a suscité un déséquilibre spatial. En effet, l'Algérie, s'est trouvée confrontée au problème du déséquilibre socio-spatial, celle-ci s'est donné pour objectif la réorganisation territoriale de son espace par l'application du 2ème plan quadriennal (1974/1977) qui concorde avec la promotion administrative de 1974 (on passe de 15 à 31 wilayas)⁽²⁶⁾. Le souci majeur était la décentralisation du pouvoir de décision et d'atténuer la pression démographique et sociale qui s'exerce dans les grandes villes.

L'état a lancé la seconde phase d'industrialisation par la mise en place de l'industrie légère de transformation dans la zone intérieur (Guelma, Constantine, Sidi Bel Abbès, Tlemcen, Mascara...), afin de décentraliser le pouvoir de décision et d'atténuer la pression démographique et sociale qui s'exerce dans les zones propices, Environ 500 unités ont été créées à travers le pays (Fig. 16), ce sont des unités de taille moyenne, au point de vue des investissements, de l'emprise au sol, des effectifs de main-d'œuvre (300 à 3000)⁽²⁷⁾. Ces unités utilisent généralement les produits semi-finis des complexes de base pour les transformer en produits fabriquant tracteurs, cycles, matériel agricole, wagons, charpente....,



Source: M. côte, 1988

Figure 16. Seconde phase d'industrialisation

L'objectif visé est l'autosuffisance régionale (qui permet un raccourcissement des circuits de distribution) en même temps qu'un meilleur équilibre régional. Après une pause de deux années d'inter-plan (1978-1979) et un souci de réflexion sur l'effet engagé, le pays lance deux plans quinquennaux (1980-84/85-89)⁽²⁸⁾ basés sur la dimension spatiale dans leur développement, mais avec moins de projets qu'avant, le niveau de vie régresse: le PIB/hab, qui avait crû par an entre 1965 et 1980, chute à -0.7% entre 1980 et 1992. Face à une crise financière sans précédent, générée par la baisse du prix du pétrole (1986) et accentuée par les fluctuations du dollar, l'état freine toute action de développement. Dès 1990, une guerre civile éclata, durera 10 ans, met le pays en péril, crise politique et crise économique se renforcent l'une l'autre: forte inflation (40% par an 1994 et 1995); sous-utilisations des capacités industrielles, tournant à 80% en 1980, 63% en 1987, 50% en 1994; poids croissant de la dette, passant de 30 à 50, puis 75% du PIB, ce qui en fait l'un des plus lourds au monde⁽²⁹⁾.

Dès 1995, c'est l'ouverture à l'économie de marché, l'état se désengage d'un grand nombre de domaines et de responsabilités au profit du privé, des entreprises privées nationales et des firmes étrangères s'installent. Cette nouvelle économie a accentué les disparités dans la mesure où toute installation se fait systématiquement dans les zones les plus viables, en l'occurrence les plaines littorales disposant d'infrastructures importantes, de réseaux de villes plus denses, et de populations formées, entraînant ainsi des déséquilibres spatiaux. Face à

cette situation dramatique: crise urbaine plus aigüe; littoralisation accrue; chômage important; dégradation de l'emploi dans l'arrière-pays, de grands mouvements migratoires s'amorcèrent vers le nord et les grandes villes... L'état se pencha alors plus sur la gestion et l'organisation du territoire que sur le développement économique.

Face à cette situation alarmante, l'état renforça le secteur de logements, en effet l'arrivée des chinois, venus activer dans des secteurs bien spécifiques, le bâtiment et les travaux publics concrétise cette orientation de développement. Ainsi que, le développement de milieux ruraux en vue de créer de l'emploi pour maintenir la population sur place par le lancement du plan national du développement de l'agriculture (PNDA) en 2000, ce plan ambitieux permit la subvention de toute une série d'opérations liées à l'équipement des exploitations de mise en valeur (construction de bassins de stockage d'eau, installation de système goutte à goutte, creusement de puits...)⁽³⁰⁾. Malgré les diverses tentatives de l'état d'équilibrer l'espace, les disparités anciennes persistent encore dans certaines zones avec une légère diminution.

Conclusion:

L'Algérie présente des déséquilibres spatiaux très marqués. Ceux-ci, marqués par la pesanteur des contraintes naturelles et hérités de l'époque coloniale ont été renforcés par la politique de centralisation administrative et de concentration des investissements économiques. Le fait primordial était l'existence d'un gradient sud-Nord caractérisé. Il apparaît dans les cartes de densité de la population comme celles de la vie économique. Or ce gradient a été exagéré au XXe, au point de prendre visage d'une littoralisation brutale. La colonisation avait toutes les raisons de privilégier le littoral: elle a fait de cette bande littorale l'élément vital du pays; elle y a groupé les 4/5 des Européens vivant en Algérie. L'Algérie indépendante, dans une première phase, a continué sur la lancée, implantant sur le littoral ses grands complexes industriels.

Second déséquilibre, celui des ailes Ouest et Est du pays. Tout se passe comme si le pays s'organisait non seulement à partir du littoral, mais également à partir de la région algéroise. L'aile Est, fortement peuplée, a depuis un siècle été la plus rurale, la plus traditionnelle, la plus pauvre; l'aile Ouest, privilégiée par la colonisation, a fortement pâti du départ des Européens, et a perdu de son poids relatif. A la conjoncture de ces deux déséquilibres, se trouvait l'hypertrophie de l'agglomération algéroise. Elle est représentative du phénomène d'urbanisation «dépendant» dans lequel l'urbanisation se concentre dans une ou quelques villes littorales qui servent de relais vers une Métropole extérieure. Depuis 1962, la dépendance vis-à-vis de l'extérieur a nettement décliné, mais la centralisation à l'égard du reste du pays a cru. (Conurbation).

L'effort qui a été entrepris par l'Etat algérien afin d'harmoniser et d'homogénéiser le territoire en multipliant les unités administratives et en orientant le développement vers l'intérieur du pays par le redéploiement de l'industrie a abouti à un léger équilibre; le pays a été étiré en profondeur. Par la volonté de limiter la croissance de la capitale s'est traduite par une stabilisation du poids de l'agglomération, mais une forte croissance de sa grande couronne, comme en beaucoup d'autres aires urbaines au monde, la croissance de l'agglomération n'a été que reportée sur sa périphérie. Mais de forts déséquilibres persistent encore, des héritages sont conservés. Certes, si d'importants efforts de développement ont été engagés, mais il reste beaucoup à faire pour satisfaire les besoins de logements, de santé, d'éducation, d'emploi, etc. Des foyers ne sont pas encore électrifiés, d'autres sont toujours sans eau. Un peu partout les eaux usées et les déchets organiques sont encore évacués vers des fosses à puits perdus ou dans la nature.

Par contre, les résultats sont beaucoup plus nuancés et discutables au niveau spatial micro. Certes, les écarts ville-campagne, grandissants après l'indépendance, ont été comprimés par la suite; certes les équipements locaux ont beaucoup progressé. Mais combien d'effets de drainage, d'urbanisations brutales, de ruptures des cadres locaux, de bouleversements de l'environnement, provoqués par la croissance économique non maîtrisée. L'Algérie, pays

sous-développé, apparaît donc comme inégalement sous-développée. Les disparités imprimées dans le tissu colonial se retrouvent après quarante-six ans d'indépendance, souvent maintenues, parfois accusées.

Bibliographie:

- 1- BUGNICOURT J, 1971, Disparités régionales et aménagement du territoire en Afrique, Armand Colin, Paris.
- 2- COLLECTIONS STATISTIQUES, 2008, N°142, Recensement général de la population et de l'habitat, ONS. Alger.
- 3- Annuaire statistique de l'Algérie, 2009, N°58, RGPH de 2008, ONS, Alger.
- 4- MICHELE B et DENISE P, 1994, La représentation des données géographiques (statistique et cartographie) Armand colin.
- 5- Groupe Chadule, 1994, Initiation aux pratiques statistiques en géographie, p52, Troisième édition, Masson, Paris.
- 6- BRAKCHI S, 1999, La population algérienne, évolution et situation 1998, DEA, Université d'Aix-Marseille I de Provence.
- 7- NOIN D, 1995, Géographie de la population, Masson, Paris.
- 8- MANDROYAN P, 1991, Cartographie de la population algérienne du RGPH de 1987, Besançon.
- 9- CÔTE M, Pays, paysages, paysans d'Algérie, éditions Média-Plus, Constantine, 2008.
- 10- Collections Statistiques, 2010, Enquête emploi auprès de ménages, N° 170. ONS, Alger.
- 11- BOUKERZAZA H et CHERRAD S, 1993, Activité économique et organisation territoriale dans l'Algérie du nord-est, Espace Rural N°32.
- 12- COLLECTIONS STATISTIQUES N°46, 1987, Recensement général de la population et de l'habitat, ONS.
- 13- Annuaire statistique de l'Algérie, 2001, RGPH de 1998, n°19, ONS, Alger.
- 14- FONTAINE J RT BRULE J C, 1987, L'Algérie volontarisme étatique et aménagement du territoire, URBAMA, Université de Franche-Comté Besançon.
- 15- CÔTE, M, L'Algérie espace et société, 1996, p75, Masson, Paris.
- 16- Ibid., p 21.
- 17- Ibid., p 23.
- 18- CÔTE M, 2006, Guide d'Algérie, paysage et patrimoine, p404, Média-plus.
- 19- CÔTE M, 2012, Signatures sahariennes. Terroirs & territoires vus du ciel, p201. Presses Universitaires de Provence, Aix en Provence.
- 20- DEMONTÈS V, 1923, L'Algérie économique, les populations algériennes. Alger: Imprimerie algérienne, p 498.
- 21- Ibid., p 217.
- 22- Ibid., p 219.
- 23- BRULE J C et MUTIN G, 1982, Industrialisation en Algérie, Monde arabe Maghreb Machrek, N°96, p 41 à 65.
- 24- Ibid., p 27.
- 25- Demain l'Algérie, 2000, Dossiers de l'aménagement du territoire, l'Etat du territoire, la reconquête du territoire, p 78, ANAT, Alger.
- 26- Ibid., p 98.
- 27- CÔTE M, 1988, L'Algérie ou l'espace retourné. Paris: Flammarion, p 362.
- 28- RAPPORT GENERAL, 1990, Deuxième plan quinquennal, Ministère de la Planification et de l'aménagement du Territoire.
- 29- DEKKICHE, D, l'impact de l'ouverture sur la croissance économique de l'Algérie, mémoire de Magister, Algérie, 2012.
- 30- KHIATI, M., L'agriculture algérienne, de l'ère précoloniale aux réformes libérales actuelles, 2008, p112, ANEP, Alger.

Abréviations.

TLM: Tlemcen; AT: Ain Temouchent; MOS: Mostaganem; CHL: Chlef; TIP: Tipaza; BOU: Boumerdes; T. OUZOU: TiziOuzou; BEJ: Bejaia; JIJ: Jijel; SKI: Skikda; AN: Annaba; TA: El Tarf; NA: Naama; S.B: Sidi Bel Abbes; MAS: Mascara; RELIZ: Relizane; TIS: Tissemsilt; A.D: Ain Defla; B.B: Bordj Bouarreridj; BOUI: Bouira; MIL: Mila; CONS: Constantine; GU:

Guelma; SK: Souk Ahras; BE: Béchar; EL BAY: El Bayadh; LAGH: Laghouat; GHARD:
Ghardaia; OUAR: Ouargla; O. BOU: Oum el Bouaghi; KHEN: Khenchela; TEB: Tebessa